

# L'ÉCOLE

*rêveries*

Une promenade en images et en sons de Florence Lloret  
Création printemps 2020

« On croira moins lire un traité d'éducation que les rêveries d'un visionnaire sur l'éducation ».

Jean-Jacques Rousseau  
Préface de *Emile ou de l'éducation*

Florence Lloret est réalisatrice et auteure de plusieurs films documentaires. Elle poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur la place de la création à l'école et a dirigé la production de nombreux projets artistiques au sein d'établissements scolaires, auxquels elle a souvent associé édition de ressources et formations professionnelles.

Elle est l'auteure de « A l'abri de la forêt », livre-film sur deux expériences de création dans une école primaire et un collège de Marseille. Elle y ausculte la relation artistes enseignants, la différence entre apprentissages scolaires et création, les effets sur les enfants de cette rencontre avec l'écriture au cœur de ces deux aventures.

Avec L'ECOLE *rêveries*, Florence Lloret s'engage dans une nouvelle réalisation et fait basculer l'école de cadre à sujet d'une création.

« J'ai pris ma caméra et me suis établie dans un lycée à Marseille, voulu regarder élèves et professeurs à égalité, les emporter dans une *rêverie* sur l'école.



J'inaugure une forme nouvelle pour moi, non pas un film, mais « une promenade en images et en sons » qui ne se soucie pas de continuité narrative, mais travaille par fragments, éclats, échos, à partir de l'observation de ce que les corps, les gestes, les mots et les espaces racontent. J'investis le quotidien des élèves et des professeurs avec retenue, sans jamais porter le moindre jugement, dans le but de comprendre l'expérience intime qu'ils font de l'école et de la rêver avec eux.

J'ai choisi comme terrain le lycée professionnel, lieu d'enseignement largement dévalorisé et paradoxalement méconnu, que j'envisage comme un possible espace d'avant-garde.

Ce qui m'a intéressée, c'est la lucidité de ces adolescents, pour la plupart issus des milieux les plus défavorisés. Ils ont pris acte dans leur chair de l'échec, qui n'est pas le leur mais celui du système scolaire, là où les autres continuent avec plus ou moins de succès à tenter de se conformer aux principes qui régissent notre école.

Ils sont entrés pleinement dans la proposition que je leur ai faite, avec liberté et sincérité, de dire et d'agir.

Je ne les idéalise pas, je les sais « mauvais élèves » et semblables à n'importe quel adolescent, sur le rapport au téléphone par exemple. Mais je crois que cette intelligence non attendue, pragmatique et vraie, qui est la leur, pourrait aider à sortir l'école des ornières dans lesquelles elle semble enferrée, pour peu que les enseignants parviennent à laisser de côté leurs propres dogmes et automatismes et se mettent à leur écoute, et à l'écoute d'eux-mêmes. Car nous sommes tous traversés par les mêmes inquiétudes ontologiques : qu'est-ce que je fais là, où je suis, où je vais. Et le chemin c'est nous.

C'est cette rupture dans le temps habituel de l'école et cet improbable dialogue entre élèves et enseignants que j'ai orchestrés au sein du lycée qui m'a accueillie, en toute confiance, durant deux ans. Il m'a semblé important que ce projet soit développé au sein d'un établissement scolaire public. Il existe de nombreuses tentatives de classes ou écoles alternatives qui ont développé des méthodologies, fait émerger des questionnements, qui rejoindront sans doute certains des nôtres. Ces expériences irriguent l'école publique, mais de manière très partielle. Et ce n'est pas ce projet que de penser une alternative de plus, mais bien de composer avec l'existant, dans le quotidien de la plupart des élèves et enseignants.

*L'ECOLE rêveries* invite à méditer sur la fonction et le fonctionnement de l'école et fait en creux le portrait de notre société et d'une jeunesse dont il conviendrait de prendre soin. »

Florence Lloret

## L'histoire

Perdu, sur un boulevard sans arbre, un lycée au sein duquel des élèves suivent un enseignement pour obtenir leur certificat d'aptitude professionnelle d'agent de sécurité.

Gardiens de nos magasins, résidences, musées, peut-être deviendront-ils. En attendant, et après des années de collège souvent chaotiques, ils reconstruisent là une relation plus paisible à l'école.

Mais l'alphabet est cruel avec eux et les journées, coincés derrière un pupitre, leur paraissent une éternité.

En pleine énième réforme de l'enseignement professionnel, les professeurs eux s'interrogent. La mission de l'école ne semble plus très claire. Le sens se serait comme perdu...



## La forme

**L'ECOLE *rêveries* est composée de 7 tableaux vidéo :**

Tableau 1  
Espérances

Tableau 2  
Corps

Tableau 3  
La valse de la chaise

Tableau 4  
Pantomime

Tableau 5  
Mayday mayday

Tableau 6  
Causerie

Tableau 7  
La nuit du banquet

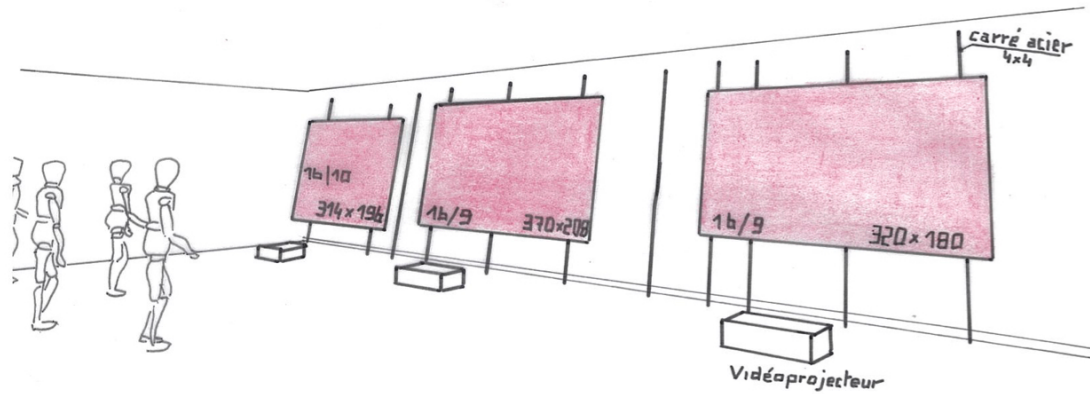
**Et se présente sous deux formes possibles selon les lieux d'accueil**

### Installation trois écran

Les trois écrans sans cadre (type toile de peintre) sont fixés à des tubes carrés en acier posés contre un mur ou autre support.

L'installation est volontairement frêle, éphémère. La finesse des tubes carrés donne une impression de fragilité, en même temps qu'elle confère à l'édifice sa structure. L'installation se lit dans un premier temps comme un dispositif d'accroche pour les tableaux, puis fait écho et prolonge, presque imperceptiblement, l'univers froid et rigide du lycée qui parcourt les 7 tableaux.

Au départ, le rouge sécurité qui colore les tenues des apprentis, les extincteurs, certaines portes et montant des chaises de l'établissement, est projeté sur les trois écrans. Le récit se déploie d'un écran à l'autre, par fragment, immergeant peu à peu le public dans l'espace recomposé du lycée. Son et images sont quasiment toujours asynchrones. L'image, souvent ralentie, et la musique de Eleni Karaindrou accompagnent les spectateurs dans cet « hors temps » qui est celui de L'ECOLE *rêveries*.



### Installation mono écran

Les tubes carrés en acier sont posés contre un mur ou autre support.  
Un écran sans cadre (type toile de peintre) est fixé aux tubes.  
Le récit se déploie dans la profondeur, également par fragment. Fenêtre ouverte sur l'école, sa réalité crue, et sur les pensées et aspirations de ceux qui l'habitent, à savoir élèves et professeurs.



## **Texte de Alain Kerlan, Philosophe**

A propos de « L'ECOLE rêveries » de Florence Lloret et « Les Bleus des lycéens » de Arnaud Théval exposés à la Friche Belle de Mai dans le cadre de l'exposition « Bleu, blanc, rouge, quand l'art travaille l'école » proposée par Lieux Fictifs du 12 novembre 2021 au 8 janvier 2022.

*« En 2019, le plasticien Éric Baudelaire se voyait attribuer le prix Marcel Duchamp, pour son installation Tu peux prendre ton temps, articulée autour d'un long métrage, réalisée en complicité avec... une vingtaine d'élèves d'un collège de Seine-Saint-Denis. En 2004, l'artiste chinois Xu Bing, dans le cadre de Forest Project (2004), luttant contre la déforestation, avait choisi d'aller à la rencontre... d'enfants des écoles, au Kenya.*

*Ces deux faits ne sont en rien de simples épiphénomènes dans l'actualité artistique. Ils marquent tout au contraire un carrefour significatif dans les développements de l'art contemporain : celui où se croisent les chemins de l'art et ceux de l'école, de l'enfance, de l'éducation. C'est à ce carrefour que prennent place le travail de Florence Lloret et celui d'Arnaud Theval.*

*Les raisons esthétiques, politiques, éducatives pour lesquelles cette rencontre s'effectue aujourd'hui – au point qu'une histoire ou un panorama de l'art contemporain ne saurait l'ignorer sans faillir – sont diverses et complexes. Comme sont diverses les manières dont les artistes s'y engagent et y engagent leur œuvre et leur démarche.*

*Celles de Florence Lloret et de Arnaud Théval ont une perspective commune, même si les chemins empruntés peuvent différer : leur sujet. Il faut entendre ce terme au sens qui est le sien dans le vocabulaire esthétique, en lui conservant sa double signification : ce sur quoi « porte » l'œuvre, ce dont elle « traite » et la manière dont elle le fait, mais aussi ce sujet qu'est l'artiste lui-même engagé dans ce dont il parle.*

*Ce sujet qu'ont en commun les deux installations, comment le désigner, le nommer ? La formulation qui s'en approche le plus pourrait être : la condition scolaire. À condition de bien y entendre comment résonne en elle cette autre expression : condition humaine. Oui, il faut parler de condition scolaire comme on parle, par exemple, de condition carcérale, renvoyant à l'assujettissement de l'individu pris dans l'ensemble des dimensions spatiales et temporelles du dispositif, mais aussi à un horizon normatif, celui de l'humanité comme valeur.*

*On s'égarerait toutefois à ne voir là que reprise d'une dénonciation de ce que certains pédagogues appartenant au courant de la pédagogie institutionnelle, comme Fernand Oury, avait nommé en leur temps l'école-caserne. Le regard que portent sur l'école Florence Lloret et Arnaud Théval et leurs façons de l'interroger ne se tiennent pas sur le seul registre sociologique ou institutionnel : ils relèvent aussi d'une dimension existentielle. Les philosophes qui s'intéressent sérieusement à l'éducation s'accordent à faire reposer toute pensée éducative sur un fait, un fait ontologique : l'être humain existe en formation. Le fait de se former est une dimension constitutive de l'existence humaine. Avoir cela en tête conduit à regarder autrement l'institution scolaire, ses élèves et ses maîtres. Chacune des deux installations réunies dans cette exposition démontre que Florence Lloret comme Arnaud Théval prennent pleinement au sérieux ce fait indissociablement ontologique et institutionnel, et l'interrogent en tant que tel. Ils regardent l'institution scolaire comme cet espace-temps institué ou existent des êtres dans leur condition d'être en formation.*

*Et ce n'est pas un hasard si tous deux ont choisi de mener leur travail d'artiste dans des classes professionnelles : des espaces institués au sein desquels s'articulent l'une à l'autre non sans heurts et s'interrogent l'une l'autre non sans troubles la condition scolaire et ce qu'il faut bien appeler la condition ouvrière. »*

## Fiche technique

Diffusion : *De l'art de former les hommes*

Contact : Florence Lloret / 06 09 70 78 55 / lloretflorence@sfr.fr

### Installation mono écran

#### Espace

Pièce obscure ou semi obscure

Dimensions minimum au sol : largeur 4 m / longueur 8 m

Hauteur sous plafond : 3 m

#### Installation

5 tubes carrés en acier de 3 m linéaires avec protection sont disposés contre un mur ou autre support (aucune fixation murale n'est nécessaire). L'écran (3,20 x 1,80 m) est fixé aux tubes carrés par des aimants puissants.

#### Montage

2 services de montage, câblage, sécurité et essais

Equipe montage *De l'art de former les hommes* : réalisatrice, constructeur

A prévoir par le lieu d'accueil : 1 régisseur vidéo / son

#### Exploitation

Diffusion en boucle (durée d'une boucle : 65')

#### Matériel

Fourni : 1 écran + 1 raspberry + 5 tubes carrés en acier

A prévoir par le lieu d'accueil : 1 vidéoprojecteur full HD (éventuellement grand angulaire selon l'espace) + 1 système de diffusion sonore stéréo de qualité + câblage (sortie raspberry : image HDMI / son mini jack stéréo) + quelques chaises (type chaises d'école)

### Installation trois écran

#### Espace

Pièce obscure ou semi obscure

Dimensions minimum au sol : 14 m x 7 m / hauteur sous plafond : 3 m

#### Installation

12 tubes carrés en acier de 3 m linéaires avec protection sont disposés contre un mur ou autre support (aucune fixation murale n'est nécessaire). Les 3 écrans (3,14 x 1,96 m / 3,70 x 2,08 m / 3,20 x 1,80 m) sont fixés aux tubes carrés par des aimants puissants.

**Montage**

3 services de montage, câblage, sécurité et essais

Equipe montage *De l'art de former les hommes* : réalisatrice, constructeur

A prévoir par le lieu d'accueil : 1 régisseur vidéo / son

**Exploitation**

Diffusion en boucle (durée d'une boucle : 65')

**Matériel**

Fourni : 3 écran + 3 raspberry + 12 tubes carrés en acier

A prévoir par le lieu d'accueil : 3 vidéoprojecteur full HD (éventuellement grand angulaire selon l'espace) + 1 système de diffusion sonore stéréo de qualité + câblage (sortie raspberry : image HDMI / son mini jack stéréo) + moquette grise au sol + quelques chaises (type chaises d'école)

## Distribution

Conception, images et montage Florence Lloret

Avec des élèves du Lycée Professionnel Ampère (Marseille) : Mohamed Bangoura, Mohamed Adem Barka, Diyar Batun, Meriem Bensedira, Asma Chichi, Michel Deville, Dylan Douchet, Rokia Doumbia, Leandro Duarte, Abdelkader Fouka, Ryan Grib, Lyes Khoualene, Lorenzo Lalaurie, Karim Lounes, Abdallah M'Madi, Dimitri Maltour, Walid Mhoumadi, Ruben Moreira Vicente, Michaël Reda, Elyes Ressa, Chaïnez Sfouhi

Et leurs enseignants : Julie Belmonte, Pierrick Besnardeau, Candice Blanchamp, Gilles Budroni, Laure Fermigier, Philippe Grotelli, Yohann Hernandez, Yohan Lagana, Sylvie Perlot

Musique de Eleni Karaindrou

Concert in Athènes avec Kim Kashkashian, Yan Garbarek, Vangélis Christopoulos (ECM Records 2013)

Collaboration artistique Julie Villeneuve

Sons Étienne Bellière

Mixage Florent Klockenbring

Conformation Cyrielle Faure

Construction et scénographie François Boury

Ingénierie vidéo Samuel Bester

Production Théâtre La Cité

Avec le soutien du Lycée Professionnel Ampère

Diffusion *De L'art de former les hommes*

Association loi 1901

c/o L'angerie - 38 rue Genive – 13 200 Arles

## Contact

Florence Lloret

lloretflorence@sfr.fr

06 09 70 78 55